Leçon : Au foyer et au travail en temps de guerre

**Annexe 1 – Document d’information**

Il est important d’avoir conscience de quelques faits essentiels sur l’arrivée des femmes dans le marché du travail rémunéré du Canada de l’époque contemporaine. L’intégration des femmes dans des emplois industriels et autre travail salarié au 20esiècle constitue un changement important dans la société canadienne. « Jusqu’au dernier tiers du 20e siècle, les femmes adultes ne faisaient pas partie de la population active rémunérée. » En 1901, 86 % ne faisaient pas partie de la population active rémunérée. De plus, la plupart des femmes adultes étaient mariées, et jusqu’aux années 1950, cela voulait dire qu’elles quittaient généralement leur emploi au moment de leur mariage. Vers la fin du 20e siècle, la plupart des femmes occupaient un emploi rémunéré pendant la majeure partie de leur vie conjugale. Même ainsi, en règle générale, la plupart de ces emplois consistaient en « travail de femme » : garde d’enfant, travail domestique et autres emplois de ce genre, sauf à la campagne, où les tâches ménagères venaient s’ajouter au travail des champs.

Les femmes immigrées et autochtones travaillaient au traitement de ressources (par exemple, les ouvrières japonaises, chinoises et autochtones des usines de mise en conserve de poisson). Pendant la Grande Dépression, les femmes n’avaient pas droit aux programmes et aux camps d’aide au travail. Elles ne pouvaient suivre qu’un programme de formation de domestique, un emploi où elles travaillaient de longues heures, recevaient un maigre salaire et étaient privées de leur liberté.

Les femmes devaient également faire garder leurs enfants. Au fur et à mesure que les femmes mariées intégraient de plus en plus le marché du travail rémunéré, le gouvernement offrait des subventions et des places de garderie dans certains cas. Ainsi, il fallait que les emplois pour les femmes les payent convenablement et, tout comme de nos jours, tiennent compte du fait qu’elles avaient besoin de services de garde d’enfants. Tout emploi aux antipodes du travail domestique était probablement considéré comme désirable.

**L’expérience et le rôle des femmes à la maison**

Même si ce sont les emplois industriels du temps de la guerre qui ont retenu le plus l’attention, il est important de noter qu’au cours de cette période, la plupart des femmes ne travaillaient pas dans des usines de munitions ou dans des chantiers de construction navale. La plupart d’entre elles étaient exclues de ce type de travail, et un plus grand nombre de femmes étaient occupées à des tâches traditionnelles, rémunérées ou non. Elles prenaient soin de leurs enfants et s’occupaient de leurs fermes et de leurs animaux. De même, elles se chargeaient de tâches pratiques dans leur foyer pour nourrir, habiller et prendre soin de leur famille. « Pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale, les femmes qui ont rejoint la main‑d’œuvre rémunérée dans des emplois non traditionnels ont été publiquement reconnues, mais de loin, la contribution la plus importante des Canadiennes à l’effort de guerre a consisté en travail non rémunéré au foyer et en bénévolat. »[[1]](#footnote-1)

**Contribution**

Même s’il est vrai que le fait d’être employées dans les industries du temps de guerre n’a pas immédiatement entraîné pour les femmes une place permanente dans la population active rémunérée et que la période d’après la guerre a constitué une régression pour leur égalité économique, les travailleuses en ont néanmoins bénéficié, particulièrement si elles appartenaient à un syndicat. Cette capsule historique nous montre comment leur expérience d’un emploi a appris à un grand nombre de femmes à se servir d’outils et à provoquer des changements par la suite. Dans bien des cas, cela leur a permis de se faire entendre.



1. COOK, SHARON ANNE, LORNA R. McLEAN et KATE O’ROURKE, réd. *Framing Our Past: Constructing Canadian Women’s History in the Twentieth Century*, p. 327. McGill-Queen’s University Press, 2001. [↑](#footnote-ref-1)